

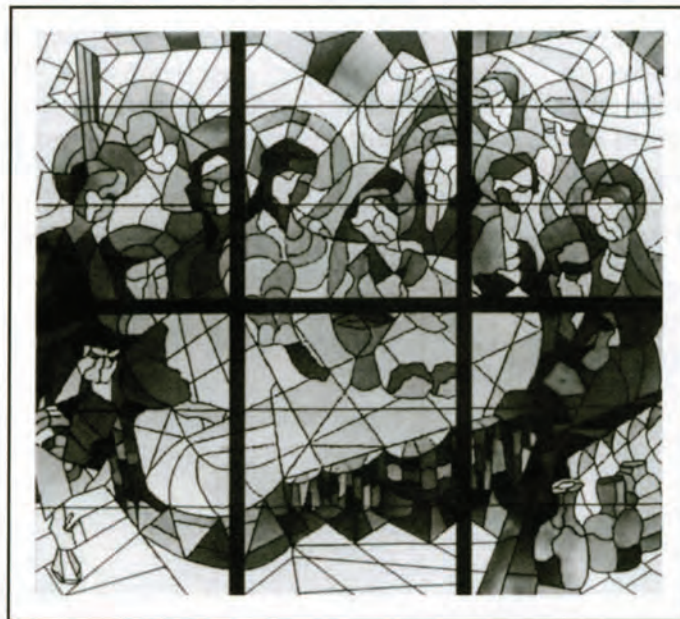


LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE QUÉBEC, EN 2008

De mémoire et d'avenir

En 2008, nous célébrerons le 400^e anniversaire de la fondation de Québec, la ville la plus ancienne au nord du Mexique. C'est dans cette ville qu'a commencé l'enracinement des Français dans cet immense territoire où les Premières Nations vivaient depuis quelques milliers d'années.

À une époque encore récente, les festivités de ce genre comportaient nécessairement un volet religieux important : messe solennelle, bénédiction et présence d'évêques en habits d'apparat. Aujourd'hui, dans une société où la place de l'Église a radicalement changé au cours des 40 dernières années et où une grande diversité de croyances et d'incroyances se manifeste, pouvons-nous toujours établir un lien entre ces fêtes civiles et le grand événement religieux que constituera le Congrès eucharistique ?



*Gaston Petit, o.p.
La Dernière Cène
Vitrail de la chapelle Rakusei
Kyoto*





QUE CÉLÉBRERONS-NOUS?

Pour répondre à cette question, il faut rappeler brièvement ce dont nous ferons mémoire en 2008. Précédé en ce continent par d'autres explorateurs européens, Samuel de Champlain a fondé un poste de traite à Québec en 1608 et a ainsi posé les bases d'un établissement permanent. À travers les hauts et les bas de l'histoire, Québec s'est développée et est devenue la capitale d'un vaste territoire où s'est épanouie la culture française en Amérique. Le slogan adopté pour les fêtes du 400^e, «*Québec, lieu de rencontres*», exprime bien le rôle clé de la ville.

Tout comme Jacques Cartier quelques décennies auparavant, Champlain et ses compagnons étaient des croyants sincères. Faut-il en voir un signe dans le nom donné à leur bateau, le Don de Dieu, et qui devait inspirer à Québec sa devise: *Don de Dieu feray valoir*»? Dès les origines, des laïcs ont vécu ici la foi en ce Dieu qui les guidait et les accompagnait dans leurs projets, leurs succès et leurs échecs. Certes, cette foi a eu ses limites, elle a été marquée par les querelles religieuses du temps, mais elle a néanmoins donné un sens à la vie des premiers habitants de la Nouvelle-France.

L'arrivée des missionnaires Récollets, en 1615, et Jésuites en 1625, suivie bientôt de l'arrivée des communautés éducatrices et hospitalières, les Augustines et les Ursulines, allaient donner à l'Église de la jeune colonie une vitalité croissante et préparer l'arrivée du premier vicaire apostolique, François de Laval, qui a été ordonné évêque le 8 décembre 1658.

Donc, sans nier le but commercial de l'établissement de Québec, nous pouvons affirmer qu'il a été le point de départ d'une aventure de foi qui a montré sa fécondité de multiples façons, tant dans la vie des personnes que dans la construction de la société dont nous avons hérité. Le 400^e anniversaire de Québec sera l'occasion de faire mémoire et de célébrer cette fécondité.

UNE VIE COLLECTIVE MARQUÉE PAR LA FOI, HIER ET AUJOURD'HUI

À une certaine époque, nous avons idéalisé nos prédécesseurs et nous avons raconté notre «*histoire sainte*» de façon assez naïve. Mais depuis une vingtaine d'années, le balancier est allé à l'autre extrême. Des médias et des personnages publics sont portés à ne souligner que les côtés négatifs de la vie de l'Église ou encore à critiquer sans nuance les résultats de ses œuvres éducatives et sociales.

L'année 2008 offre l'occasion de revoir le passé et de prendre conscience que la foi a laissé des signes indélébiles dans nos villes et nos villages. À certains moments, la foi a sans doute donné un sens à la vie de notre société et elle a fourni des services indispensables à son développement – des services dont l'État a pris le relais à une époque encore récente. Lorsque nous fêtons, nous insistons toujours plus sur les réussites que sur les échecs. Cette fête sera l'occasion de faire justice à l'histoire de l'Église du Québec.





De plus, dans cette œuvre de mémoire, il ne faudra pas oublier la présence et la vitalité de l'Église anglicane et des Églises protestantes. Dès le début de la colonie, des huguenots français ont eu à Québec une présence significative, souvent passée sous silence lors des querelles de religion subséquentes. À partir du XVIII^e siècle, les anglicans et les protestants ont établi des communautés vivantes et des œuvres charitables de grande importance. Depuis 1960, la diminution de leurs effectifs a fragilisé ces communautés dans la région de Québec.

Cette histoire de foi féconde ne se conjugue pas seulement au passé. Aujourd'hui encore, des femmes et des hommes transforment la société par leur façon de prendre au sérieux le message évangélique. Qu'on songe à l'accueil des handicapés intellectuels, à l'attention portée aux sans-abri, aux projets de développement collectif ou aux soins aux sidéens. On pourrait énumérer longuement les œuvres qui, plus discrètes parfois que celles des siècles passés, sont néanmoins vitales.

CÉLÉBRER L'EUCARISTIE DANS TOUTE SA RICHESSE

De telles réflexions pourraient sembler éloignées de la réalité de l'eucharistie, si nous considérons uniquement celle-ci comme un rite qui se déroule entre les quatre murs des églises. Mais ce que nous célébrons dans un congrès eucharistique, c'est l'eucharistie dans son sens plénier. Elle n'est ni une chose ni une cérémonie, mais bien le chemin très concret par lequel

Jésus vivant entre en communion avec nous et nous communique son dynamisme de vie et de résurrection. Depuis le renouveau liturgique de Vatican II, nous comprenons mieux que, dans ce sacrement, l'écoute de la Parole qui vient nourrir et éclairer la foi est étroitement liée aux gestes et aux mots qui font mémoire du dernier repas de Jésus.

De plus, la participation «*pleine, active et consciente*» de tout le peuple chrétien à l'eucharistie ne se limite pas à vivre une célébration liturgique de qualité, mais se traduit dans une existence renouvelée. À la conclusion de la célébration, chaque chrétien retourne dans son milieu de vie professionnel, familial et social avec la mission de «*porter la vie au monde*», en vivant d'une manière qui laisse transparaître la bonté et la compassion de Jésus Christ et en prenant les engagements sociaux qu'il lui est possible de prendre pour rendre le monde plus conforme au message évangélique.

REDÉCOUVRIR L'EUCARISTIE

Les activités proposées pendant le Congrès eucharistique auront un triple objectif: le plus évident sera de mettre en valeur la richesse contenue dans une célébration eucharistique pleinement vécue, objectif qui sera spécialement atteint par la liturgie quotidienne, les catéchèses qui développeront à chaque jour le thème «*L'eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde*» et les partages qui suivront.





FAIRE MÉMOIRE ET RENDRE GRÂCE

Un autre objectif important sera de faire mémoire de ce que la foi a produit de bon et de grand chez nous. Ce sera particulièrement le but de trois activités offertes aux congressistes : le pèlerinage sur les pas des fondateurs et des fondatrices de l'Église d'ici, la tournée œcuménique d'églises de diverses confessions et la visite de groupes engagés dans le milieu.

L'EUCHARISTIE, UNE PRÉSENCE AGISSANTE

Enfin, le troisième objectif sera de manifester la vitalité que l'eucharistie apporte aujourd'hui aux communautés chrétiennes et à la société. Pendant le congrès, nous soulignerons particulièrement les liens entre la foi et la vie familiale, entre la foi et la fécondité missionnaire; nous donnerons aussi une place spéciale à l'expression de la foi des jeunes adultes. De plus, plusieurs paroisses de la région accueilleront les congressistes et partageront avec eux des moments de prière, de fraternité et de dialogue. Nous poursuivrons aussi l'heureuse tradition d'inaugurer à l'occasion du Congrès une «œuvre sociale» qu'il reste à choisir et qui manifestera l'engagement des chrétiens et des chrétiennes à rendre le monde plus fraternel et plus juste.

PLUS QU'UNE SEMAINE DE CÉLÉBRATION

Il serait illusoire de penser que la mémoire de notre histoire de foi et la mise en lumière de la vitalité chrétienne aujourd'hui puissent se réaliser en une seule semaine d'activités. C'est pourquoi, tout au long de l'année 2008, divers groupes collaboreront pour offrir d'autres événements ouverts à la population de la région et à tout visiteur intéressé. Ces événements auront pour thème: «*Cœur à la fête, cœur à la foi*».

Par ailleurs, fêter ne signifie pas s'abstenir de réfléchir et de discuter. Nous voulons donner des occasions à toute personne de réfléchir sur les questions qui confrontent la société aujourd'hui et que nous ne pouvons occulter si nous voulons bâtir ensemble un avenir heureux. Quelles sont les valeurs que nous pouvons partager et qui nous aideront à prendre des décisions qui assureront le bien commun? Cette question est essentielle si nous voulons que les fêtes du 400^e ne soient pas un beau moment sans lendemain, mais qu'elles nous donnent une vision et de l'énergie, et qu'elles soient l'occasion de proposer un message d'espérance «*pour la vie du monde*».

Jean Picher, secrétaire général du Congrès eucharistique international 2008

* Cet article a déjà paru dans Liturgie, foi et culture, vol. 40. Été 2006.

